

à la domination ottomane et aux intrigues européennes. Les grands progrès réalisés par les Turcs, leurs anciens maîtres, ont profondément ému les Arabes.

### **Sentiment national**

Le sentiment national arabe avait pris naissance au début de la guerre 1914-1918, stimulé par l'exemple de l'Europe et les agitations des Jeunes Turcs. C'est ce nationalisme croissant, encouragé par l'affranchissement du joug ottoman, que le colonel Lawrence sut si brillamment exploiter en faveur de la cause alliée et contre les Allemands et le Sultan. Il réussit à convaincre les chefs arabes qu'une victoire des Alliés amènerait l'indépendance des peuples arabes. Cependant, les hommes d'État alliés voyaient sous un autre angle la réorganisation politique des territoires arabes. Au lieu d'obtenir leur indépendance, ces territoires ont été morcelés en protectorats, en pays sous le mandat de certaines puissances alliées, ce qui a amèrement déçu le monde arabe.

### **Conflits arabes**

Il est vrai que la République libanaise et la Syrie, l'Irak, la Transjordanie et la Palestine, l'Arabie saoudite, le Yémen révèlent de grandes différences entre peuples arabes. Le Liban, par exemple, est peuplé en majorité de chrétiens, tandis que la Syrie est surtout musulmane. L'Irak compte une forte population de musulmans chiites unis à leurs coreligionnaires de l'Iran, tandis que l'Arabie saoudite est le pays des Ouahhabites, secte musulmane aux mœurs sévères. Bien que la population de tous ces pays parle l'arabe, la langue a subi des modifications qui la rendent parfois difficile à comprendre. Plus importante encore est la ténacité du loyalisme dans une région où la solidarité des tribus et l'allégeance à leurs chefs ont persisté pendant des siècles. Cet attachement a été la cause de conflits entre les divers groupements arabes. Nous en trouvons des exemples dans les luttes de familles qui ont abouti à la création des royaumes de l'Irak et de Transjordanie.

### **Unification**

Mais en dépit des religions différentes, des nombreux dialectes, du loyalisme de caste, de leur progrès économique et social plus ou moins avancé, les Arabes ont de plus en plus conscience de faire partie d'une grande collectivité. Ceux qui insistent trop sur les frictions au sein du monde arabe et qui prédisent que l'unification de cette collectivité ethnique est irréalisable, devraient se rappeler que des frictions et des faiblesses analogues n'ont pas empêché l'Allemagne et l'Italie de réaliser leur unité politique, unification qui remonte à moins d'un siècle. En dépit de nombreux obstacles, les Arabes s'acheminent vers une union nationale. Leurs efforts conjugués contre les Turcs, de 1914 à 1918, ont permis aux peuples arabes de prendre conscience de leur force. Leurs espoirs d'indépendance ayant été frustrés en 1918, ce sentiment national s'est accentué. S'étant affranchis du joug ottoman, ils cherchent maintenant à se libérer de la dépendance européenne, du joug de certains pays de l'Occident.

Entre les deux grandes guerres, de 1919 à 1939, cette lutte pour l'indépendance arabe a été marquée d'intrigues, d'assassinats, d'insurrections, de révoltes et de guerres civiles. L'Irak et l'Arabie saoudite ont mieux réussi que la Syrie et le Liban à se libérer de la maîtrise étrangère, mais pas un seul pays n'a pu obtenir l'indépendance complète. Les déceptions éprouvées après 1918 ont poussé quelques chefs arabes à conspirer avec les Allemands durant la seconde guerre mondiale. Ils ont pensé, dans leur crédulité, que les nazis, après les avoir libérés des Anglais et des Français, se retireraient, les laissant maîtres de leurs destinées. Le fait de s'être tournés vers les Allemands démontre jusqu'à quel point les Arabes détestaient le joug étranger. Cette lutte continue en se déplaçant, tantôt en Egypte, tantôt ailleurs.